

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Bo

Notre Paracha traite des trois dernières Plaies qu'Hachem a infligées aux Egyptiens. Aussi, le Baal Hatourim fait-il remarquer que le nom de la Paracha: **BO**, a pour valeur numérique trois, pour faire allusion aux trois dernières Plaies d'Egypte racontées dans notre Sidra (à noter aussi que **BO** est la troisième Paracha du livre de Chémot). A la fin de la Paracha précédente, lorsqu'après le déluge de grêle, Pharaon reconnaît qu'«Hachem est Juste et Il a raison», Moché Rabbénou crut que bien que le souverain d'Egypte ne s'était pas soumis devant la Grandeur divine, il avait baissé les armes à cause des souffrances infernales que les Plaies lui infligeaient. Cependant, quand Moché vit que, malgré les souffrances, Pharaon refusa encore de libérer le Peuple Juif, il crut que toutes ces menaces étaient vaines. Aussi, D-ieu interpella Moché et lui donna l'injonction suivante: «Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein d'opérer tous ces prodiges autour de lui. Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux». Le Sforno explique qu'Hachem indiqua à Moché que bien que Pharaon ne veuille les libérer, il fallait quand même lui envoyer d'autres Plaies pour deux raisons: D'une part, afin que certains Egyptiens puissent faire Téhouva et, d'autre part, afin que les Juifs puissent raconter, de génération en génération, les Bienfaits et la Grandeur du Saint Béni soit-Il. De nos jours, devant les «Plaies» qui s'abattent parfois sur les Peuples, et les souffrances de l'Exil qu'endurent régulièrement le Peuple Juif, nous devons savoir «lire» les tristes événements de l'actualité et en tirer les leçons. Ainsi, concernant les malheurs qui touchent les Nations,

Rachi (sur Chémot 7, 3) rapporte le commentaire suivant: «Telle est la manière d'agir du Saint béni soit-il: Il amène des châtiments sur les Nations afin qu'Israël entende et craigne, ainsi qu'il est écrit (Tsefania 3, 6-7): 'J'ai anéanti des Nations, leurs tours d'angle sont en ruines... J'ai dit: Aussi me craindras-tu et en tireras-tu une leçon'» car, enseigne la Guémara (Yébamot 63a): «Le monde n'est frappé par le malheur qu'à cause (des péchés) du Peuple Juif». Aussi, précise le Sforno: «La leçon fondamentale d'éthique que nous tirons de tout cela est que, face à une affliction, nous devons avant tout examiner nos actions passées pour découvrir où nous avons commis des erreurs, et essayer de comprendre ce que ces afflictions sont censées déclencher dans notre mémoire afin d'améliorer notre conduite à la fois envers D-ieu et envers notre prochain.» Concernant notre souffrance dans les derniers jours de l'Exil, combien de miracles entendons-nous et voyons-nous durant même ces événements tragiques? Interrogeons-nous! Quand un attentat a lieu en Afrique ou en Asie ou ailleurs, les victimes s'élèvent automatiquement à plusieurs dizaines, centaines voire milliers de morts! Hachem nous prend en pitié et nous inflige «seulement» de faibles pertes, même si évidemment chaque âme juive est considérée comme l'humanité toute entière, et que chaque douleur d'un simple Juif nous touche tous! Aussi, chaque épreuve est-elle un signal qu'Hachem nous envoie pour nous repentir, et en même temps pour que nous saisissons Sa Miséricorde. Puisse-nous renforcer notre crainte et notre amour de D-ieu, afin de mériter rapidement Son dévouement au Grand Jour de la Délivrance.

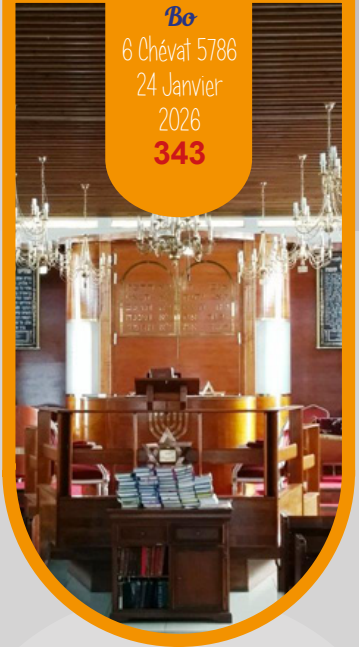
Collel

«Pourquoi et comment Hachem s'est-Il joué des Egyptiens?»

Le Récit du Chabbat

Baba Salé monta en Israël en l'an 5724. Il raconta une fois à son petit-fils, Rabbi David Haï Abouh'atséra, qu'avant de monter en Israël, il avait distribué tout ce qu'il possédait aux Juifs de la ville jusqu'à ce qu'il se trouva sans un sou en poche lors de son voyage en Israël. Or, dans la même nuit, son père Rabbi Massoud le visita et tenant dans sa main une montre en or lui dit: «Ne t'inquiète pas mon fils, car le Maître du Monde pourvoira à tous tes besoins et tu ne manqueras

Bo
6 Chévat 5786
24 Janvier
2026
343



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 17h15
Motsaé Chabbat: 18h27

1) Le Zohar insiste beaucoup sur l'importance du Cantique de la mer ("Az Yachir Moché"), et la nécessité de le lire après les "Péssouqé Dézimra". Ce cantique procure en effet beaucoup d'élévation et de satisfaction à la "Chékhina" (Présence divine), si l'on peut s'exprimer ainsi. Il convient donc de le réciter avec beaucoup de joie et sur un ton mélodieux. En le lisant, on s'imaginera se tenant à pieds secs au milieu de la Mer des Joncs, sain et sauf, alors que les Egyptiens sont en train de se noyer. Cela est également propice au pardon de ses fautes.

2) La bénédiction de "Yichtabba'h" est une prière grandiose et redoutable. Elle contient treize attributs de louanges, en parallèle aux treize Attributs de miséricorde. On les récitera sur un ton posé et mélodieux, comme lorsqu'on loue le Roi, en les comptant sur les doigts. On doit veiller à ne pas être amené à s'interrompre pour répondre au Kaddiche ou à la Kédoucha au milieu de ces treize qualificatifs. S'il arrive que l'on doive le faire, on reprendra ensuite depuis "Ki Lékhha Naé", afin de réciter d'un seul trait les treize louanges, sans aucune interruption.

3) On ne peut dire la bénédiction de "Yichtabba'h" que si on a récité auparavant "Baroukh Chéamar" et au minimum une partie des "Péssouqé Dézimra".
(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora

de rien». Le lendemain, un homme se rendit dans la demeure de *Baba Salé* et tout retourné, il raconta au *Tsaddik* que sa fille avait disparu depuis quelques temps déjà et nul ne savait où elle se trouvait. Il consola l'homme en disant: «*Aujourd'hui, elle rentrera chez toi.*» En effet, quelques heures plus tard, la jeune fille regagna le foyer paternel après s'être disputé avec son ami. Le père, un homme très riche, se hâta de se rendre chez le *Tsaddik* le remerciant chaleureusement pour la bénédiction qui avait porté ses fruits. Il remit au *Tsaddik* une très grosse somme d'argent pour le «rachat de sa fille» ce qui permit à *Baba Salé* et à toute sa famille de subvenir à leurs besoins durant la première période qui suivit leur installation en Israël. Après une courte période passée à Jérusalem dans le quartier de *Baka*, il décida de s'installer à *Yavné* près de la demeure de son gendre, le *Tsaddik Rabbi Abraham Abouh'atséra* qui était alors préposé à la direction du village en qualité de *Rav*. Mais la décision pencha vers une autre direction et *Yavné* perdit le mérite de se voir gratifier de la présence d'un si grand personnage. Voici les faits qui furent à l'origine de cette décision. Un des *Talmid* 'Hakhamim de la ville rendit visite à *Baba Salé*. Au cours de la conversation, l'érudit laissa échapper que la grande controverse qui opposait le *Gaon de Vilna* et le *Baal Chem Tov* était que le premier dans son génie extraordinaire avait su pénétrer tous les domaines de la Thora à la différence du second donc la vision était différente. Lorsque *Baba Salé* entendit ces paroles, il en fut profondément touché et s'adressant directement à la personne concernée il dit: «*Qui es-tu pour parler de la sorte à ce sujet? ... Sais-tu qui est le Baal Chem Tov?... Lève-toi et sors de là. Je ne veux plus te revoir ici...*» Le *Talmid* 'Hakham sortit puis *Baba Salé* se tournant vers son petit-fils et lui dit d'un ton mi-étonné: «*Comment peux-tu m'amener ici un homme qui ose parler contre le saint Baal Chem Tov?... Tu verras que s'il ne ferme pas son Collel, je ne m'appelle plus Baba Salé...*» Et comme pour mieux faire pénétrer ses paroles dans le cœur des membres de sa famille qui se trouvaient présents à ce moment-là, il ajouta: «*Dans un endroit où l'on parle ainsi du très saint Baal Chem Tov, il est interdit d'y demeurer!*». *Baba Salé* ne s'attarda pas une minute de plus dans ce lieu, plia ses affaires et le même jour il quitta *Yavné* pour ne plus jamais y retourner. Il semble superflu de noter que le lendemain, l'homme dû fermer son *Collel*. En effet, le ministère du culte lui fit part que son institution n'entrait plus dans les critères requis et qu'il se trouvait à présent dans le regret de ne plus pouvoir subventionner son *Collel*. Et lorsque le *Rabbi de Loubavitch* prit connaissance de ces faits, il en fut très touché et dit au 'Hassid qu'il l'avait informé: «... Tu connais de telles histoires et tu les gardes pour toi...?»

La Hiloula de Baba Salé tombe le 4 Chevat.

Réponses

Il est écrit au début de notre *Paracha*: «*L'Éternel dit à Moché: "Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, afin que J'opère Mes prodiges en son sein. Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait" (It'alti) aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux; vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Éternel*» (Chémot 10, 1-2). **Rachi** préfère expliquer le terme *התעלות* (It'alti) comme signifiant *התקף* (Si'haketi) – «*Je me suis joué* [des Égyptiens]». Pour cela, **Rachi** rapporte comme arguments deux versets: **a)** «*Balaam répondit à l'ânesse: "Parce que tu te joues de moi! Si je tenais une épée, certes, je te tuerais sur l'heure!"*» (Bamidbar 22, 29). **b)** «*[à propos de Philistins qui détenaient l'Arche Sainte] Et pourquoi endurcir votre cœur comme l'ont fait les Égyptiens et Pharaon? Assurément, quand Il s'est joué d'eux, ils ont dû renvoyer ce peuple et il est parti!*» (I Samuel 6, 6). D-ieu a agi envers Pharaon conformément au principe de «mesure pour mesure» («*Mida Kénégué Mida*»). En effet, il est dit à propos de l'attitude du monarque égyptien: «... Seulement que Pharaon cesse de se jouer de nous, en ne laissant pas le Peuple partir pour sacrifier à l'Éternel» (Chémot 8, 25). Cependant, nous pouvons apporter d'autres raisons expliquant en quoi consistait le «jeu» auquel se prêta *Hachem* à l'égard des Égyptiens: **1)** Il est dit: «*L'Éternel dit à Moché: "Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs..."*» Il y a ici une contradiction. En effet, **Rachi** commente: «*Rends-toi chez Pharaon: Et mets-le en garde.*» En même temps, D-ieu endurcit son cœur pour l'empêcher d'accepter de laisser sortir les *Béné Israël*, et «*afin d'opérer Ses prodiges en son sein.*» C'est donc en ce sens, que D-ieu s'est joué de Pharaon [voir **Ramban**]. **2)** Au cours de Dix Plaies (et particulièrement les cinq dernières), D-ieu a endurci le cœur de Pharaon, puis l'a ensuite ramolli pour qu'il puisse regretter son entêtement, reconnaître son tort et glorifier *Hachem*, comme il le fit, à propos de la «Grêle»: «*...J'ai péché, cette fois-ci: l'Éternel est Juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables*» (Chémot 9, 27). Cette alternance – endurcissement / ramollissement, est la manière dont *Hachem* se joua de Pharaon et de ses serviteurs [**Alchikh**]. **3)** Chaque fois que D-ieu frappa les Égyptiens, Il leur laissa penser qu'Il faisait preuve d'une touche de miséricorde envers eux. Aussi, les Égyptiens ne craignirent-ils pas suffisamment le châtiment et même endurcirent leur cœur. Or, cette fausse apparence était au contraire l'expression de Sa Rigueur, «*afin qu'Il opère Ses prodiges au sein des Égyptiens.*» En effet, les «Bêtes Sauvages» ne détruiraient pas entièrement le troupeau, afin que la «Peste» s'abatte sur le bétail restant. L'avertissement de la Plaie, permit de réserver les chevaux allant servir à poursuivre les *Béné Israël* dans la Mer et ainsi engloutir les Égyptiens dans les eaux. De même, la «Peste» laissa un part de destruction à la «Grêle». Celle-ci ne détruisit pas totalement les récoltes, pour permettre aux «Sauterelles» d'achever l'anéantissement des ressources agricoles. C'est donc de cette manière quelque peu trompeuse qu'*Hachem* se joua des Égyptiens [**Alchikh**]. Ce qu'il s'est produit lors de la première Délivrance, se réalisera lors de la Dernière. Aussi, est-il écrit à propos de la Guerre de *Gog ou Magog* (point de départ de la *Guéoula* finale): «*Pourquoi se démènent les peuples, et les Nations agitent-elles de vains projets? Les rois de la terre se soulèvent, les princes se liguent ensemble contre l'Éternel et son oint. "Brisons [disent-ils] leurs liens. Rejetons loin de nous leurs chaînes!" Celui qui réside dans les cieux en rit* (Is'hak), **le Seigneur se raille d'eux**» (Téhilim 2, 1-4) [voir **Ramban**].



La perle du Chabbath

Hachem demande à *Moché* d'ordonner aux *Béné Israël* de prendre, le dix du mois de *Nissan*, un agneau ou un chevreau, et de l'égorger le quatorze des mois (le Sacrifice de *Pessa'h*), puis de répandre son sang sur les poteaux et le linteau de la porte de chaque foyer juif afin qu'Il «saute par-dessus» ces maisons lorsqu'Il ira tuer les premiers-nés égyptiens. Le sang du Sacrifice de *Pessa'h* fut mélangé à celui de la *Brit Milah* qu'ils accomplirent au moment de la Sortie d'Égypte (après s'être abstenus durant la longue période d'esclavage); c'est précisément ce mélange qui fut répandu sur les poteaux et linteau de leur maison afin qu'*Hachem* les épargne de la destruction [voir **Targoum Yonathan Ben Ouziel** sur *Chémot* 12, 13]. Ainsi, c'est par le mérite de ces «deux Sangs» qu'*Hachem* délivra les *Béné Israël* d'Égypte, et c'est également par leur mérite qu'Il nous délivrera à la fin du «quatrième Empire» (*Edom*). C'est la raison pour laquelle il est mentionné deux fois l'expression «vis dans tes sangs» [dans le verset du *Ezéchiél*]: «*Je passerai auprès de toi, Je te vis t'agiter dans tes sangs, et Je te dis: "Vis dans tes sangs"*» (la Délivrance d'Égypte) et *Je te dis: "Vis dans tes sangs"* (la Délivrance finale) (*Ezéchiél* 16, 6) [**Pirké DéRabbi Eliézer** 29]. Nous trouvons également une allusion aux «deux Sangs» dans le verset 13 proprement dit: «*Le sang sera pour vous* לַכֶּחֶם (*Lakhem*) [le mot לַכֶּחֶם a la même valeur numérique (90) que le mot המילה «*HaMilah*» - *Baal Hatourim*] comme signe (allusion au signe de la *Milah*) sur les maisons où vous habitez: Je reconnaitrai ce sang et Je vous épargnerai וְסַחֲתִי - *OuPassa'hti* (allusion au *Korban Pessa'h*) et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque Je sévirai sur le pays d'Égypte» (verset 13) [**HaRadal**]. Dans ce contexte, **Rachi** (au verset 6) rapporte le commentaire suivant (au nom de la *Mékhilta*): «*Rabbi Mathia Ben 'Harach* a enseigné: Il est écrit: '**Et Je passai près de toi, et Je te vis, et voici, ton âge était l'âge des amours**' (*Ezéchiél* 16, 8). Le moment est venu pour le serment que j'ai prêté à Abraham de sauver ses enfants. Or, ils n'avaient aucun Commandement à accomplir pour mériter d'être délivrés, comme il est écrit: '**Tu étais nue et découverte**' (verset 7). Aussi *Hachem* leur a-t-Il donné deux Mitsvot: le sang de *Pessa'h* et celui de la *Milah*, lequel a été versé cette nuit-là, comme il est écrit: '**Je te vis t'agiter dans tes sangs**' (verset 6), littéralement: '**dans tes deux Sangs**'» **Pourquoi Hachem donna-t-Il spécialement ces deux Mitsvot au Peuple Juif pour mériter la Délivrance?** Remarquons tout d'abord que ces deux Commandements sont étroitement liés. En effet, seul le circoncis est autorisé à offrir le *Korban Pessa'h*, comme il est dit: «*Si un étranger, habite avec toi et veut célébrer Pessa'h pour Hachem, que tout mâle qui lui appartient soit circoncis, il sera alors admis à la célébrer et deviendra l'égal de l'indigène; mais nul incirconcis n'en mangera*» (verset 48). Par ailleurs, ce sont les deux seuls Commandements parmi les «deux-cent quarante-huit Mitsvot positives» pour lesquels la désobéissance encourt la peine de «*Karet* – retranchement», comme il est dit [à propos de la *Milah*]: «*Et le mâle incirconcis, qui n'aura pas retranché la chair de son excroissance, sera retranché lui-même du sein de son peuple pour avoir enfreint mon alliance*», et comme il est dit [à propos du *Korban Pessa'h*]: «*Pour l'homme qui, étant pur et n'ayant pas été en voyage, se serait néanmoins abstenu de faire Pessa'h, cette personne sera retranchée de son peuple...*» (Bamidbar 9, 13). Si l'infraction de ces deux Mitsvot conduit au «*Karet*» (au retranchement de l'âme de sa source divine et donc à une mort spirituelle), l'accomplissement de celles-ci procure l'essentiel de la «vitalité spirituelle» portée par les Mitsvot, à laquelle fait allusion la parole du Prophète: «*Vis dans tes sangs*» [**Sfat Emet**]. Aussi, ces «deux Sangs» de «vitalité» étaient-ils indispensables pour la Délivrance d'Égypte (la naissance du Peuple Juif) et le seront-ils pour la Délivrance finale (la renaissance et résurrection du Peuple Juif). Enfin, l'accomplissement de ces deux Mitsvot transcende, à l'instar de la *Emouna*, l'entendement humain (la *Milah* sur un enfant de huit jours et le danger occasionné par le sacrifice du dieu des Égyptiens), car c'est par le mérite d'un tel comportement qu'*Hachem* envoie la Délivrance [**Likouté Si'hot**].